

## IMAGINAIRE GROUPAL

Didier ANZIEU et René KAËS

**Le groupe est à la fois un lieu et un objet de production ou de dévoilement d'images mentales chez ses membres. Un processus groupal inconscient tend à la mise en commun de ces images et à leur assemblage dans une organisation commune. Si ce processus aboutit, son produit est une représentation imaginaire (préconsciente ou consciente) de leur groupe, de ses origines, de ses buts, partagée par la plupart des membres. Le groupe se met alors à exister comme tel dans la psyché des participants (fondation imaginaire du groupe).**

### *Historique*

D. Anzieu a parlé de «la réalité imaginaire des groupes» puis de «l'imaginaire dans les groupes» au cours de deux exposés portant l'un puis l'autre titre, respectivement prononcés à Paris en octobre **1964** lors d'une réunion scientifique du CEFFRAP et à la Faculté des Lettres et Sciences humaines d'Aix-en-Provence en février **1965**. Il a précisé cette notion en utilisant l'analogie du groupe et du rêve et en proposant une définition psychanalytique du groupe comme accomplissement imaginaire de désirs et de menaces (exposé présenté à la Société française de Psychothérapie de groupe en novembre **1965**) et publié dans *Les Temps Modernes* en juillet **1966** sous le titre « Étude psychanalytique des groupes réels ». Il a été ainsi amené à élaborer la notion « d'illusion groupale » (Anzieu, **1985**). Il a cherché à systématiser les travaux dans son ouvrage *Le groupe et l'inconscient* (**1981**).

René Kaës a développé certaines des implications et des conséquences de cette intuition. En **1966**, il rédige un projet de livre sur « l'imaginaire et le groupe » et il commence d'étudier, dans la peinture, le roman, la publicité, les représentations collectives du groupe. A partir de **1967-1969**, il introduit la notion d'organisateur de la représentation, en se référant d'une part à Spitz qui l'avait transposée de l'embryologie à la psychologie génétique, d'autre part à Lacan dans son travail sur la rivalité œdipienne comme organisateur de la famille et à l'approche structurale des fantasmes originaires proposée par Laplanche et Pontalis, enfin à la théorie des systèmes et des organisations.

Kaës précise que ces organisateurs sont de deux sortes, psychiques et sociaux, et qu'ils organisent non seulement des représentations de groupe mais aussi le processus groupal lui-même. En **1970-1971**, simultanément avec André Missenard et Roger Dorey qui l'appliquent au fantasme, il étend la notion d'organisateur à d'autres formations psychiques et dégage le concept de groupe interne.

Dans sa contribution au livre collectif *Le travail psychanalytique dans les groupes* (1972, tome 1), René Kaës articule organisateur et protogroupe. Simultanément, il étudie l'idéologie (1971) comme une production, sur le mode des formations de compromis, de l'imaginaire dans les groupes ; il esquisse le concept d'*Appareil psychique groupal* (qui donne son titre à un livre paru en 1976).

En 1972-1973, il rédige ses « Quatre études sur la fantasmagorie de la formation et le désir de former » (Kaës, 1973), suivies d'une cinquième étude sur « Désir de toute-puissance, culpabilité et épreuves dans la formation » (1976).

En 1974-1975, il publie divers travaux : sur la résonance fantasmagorie du mot « séminaire », sur le fantasme du groupe embroché, sur « l'archigroupe », sur « la geste du groupe héroïque », sur le fantasme « on (dé)forme un enfant ». Dans un article de 1974 sur « Le groupe large, l'espace et le corps », René Kaës montre la réversibilité des représentations du corps et du groupe :

« Tout groupe ne s'organise que comme métaphore ou/et métonymie du corps, ou de parties du corps. Le destin d'un groupe et de ses sujets constituants se définit dans le rapport qui s'établit entre l'espace vécu (le corps) et la représentation de cet espace, entre cette représentation et l'espace réel qui est son support dans la scène de l'histoire. L'étude des représentations du groupe assure de cette référence centrale à l'espace vécu du corps ; mais aussi, certaines représentations du corps sont des représentations de groupes (tableaux de N. de Saint-Phalle, de J. Van den Bussche), comme si une correspondance fondamentale liait, peut-être en leur origine même, l'espace du corps et celui du groupe, comme le terme même d'organisation le suggère. »

### *Commentaires*

1. Dans le sens usuel du terme, imaginaire s'oppose à réalité, c'est-à-dire à une perception visant à l'objectivité. Il prend le sens d'affabulation, ou de réceptacle des images ou de fonctions liées à l'existence des images : imitation, copie, représentation (délégation ou substitution) d'un objet avec lequel, n'étant pas cet objet, elle tend à se confondre. Distorsion et effet de leurre, de fascination et de méprise sont habituellement associés à l'imaginaire, jusque dans l'acceptation que Lacan a donnée à ce terme en l'opposant au symbolique et au réel.

La constitution d'un champ psychanalytique d'étude des groupes humains s'effectue en rupture avec les projets de la psychologie qui, dans la tradition philosophique rationaliste, critique l'image et l'imaginaire comme cause de déficit dans la perception objective de la réalité (et donc dans l'approche scientifique du groupe), et comme principal obstacle à la communication intersubjective : dans ces conditions, le groupe est utilisé comme lien pédagogique d'émergence des déformations imaginaires et comme occasion d'entraînement à une expression adéquate des messages.

L'approche psychanalytique restitue à l'image sa fonction dans l'économie, la dynamique et la topique intrapsychiques, telles que le groupement les mobilise, les travaille ou les paralyse. En ce sens, l'image est articulée à son rapport avec le désir inconscient, avec ses manifestations et ses effets propres dans le lien de groupe.

2. Cette approche conduit à relancer le débat sur les relations entre image et fantasme inconscient. L'image n'est pas le fantasme : elle est une révélation irruptive, une manifestation et une mise en forme du fantasme inconscient. L'image ne se confond donc pas - sauf dans l'une des fonctions de l'imaginaire - avec la réalité (externe ou interne) qu'elle représente. Sa fonction de renvoi et de représentation constitue sa valeur symbolique. Elle est alors facteur d'échange et de transformation intrapsychiques et intersubjectifs, pour autant que sa capacité médiatrice (entre ce qu'elle représente et ce qu'elle n'est pas) et sa polysémie (significations multiples) sont maintenues.

La vie psychique dans les groupes peut se qualifier sur cette dimension symbolique et symbolisante de l'image, qui implique préalablement un dispositif de transformation des données sensorielles et des émotions en perception et en matériau de représentation. Différentes perceptions peuvent rendre compte de ce travail psychique. Par exemple, la théorie bionienne de la transformation des données brutes en qualité de liaison suppose une fonction psychique chez l'autre, qui instaure et restaure la production imaginaire dont se forme l'appareil du penser. La fonction alpha est primitivement la fonction maternelle de l'autre, et son accomplissement dans les groupes est nécessaire à la formation de l'imaginaire et de la pensée.

Au contraire de sa valeur d'usage symbolique, l'image est utilisée pour coaguler dans une identité (leurrante et aliénante) ce qu'elle représente et ce qu'elle n'est pas. Elle est imagerie autoréférente, collusion de la réalité interne ou externe avec ce qui la représente. L'image est alors identifiée au fantasme ; dans le groupe elle identifie les membres à travers le trait commun qui abolit l'écart de la réalité psychique entre les sujets singuliers, et entre le groupe (comme ensemble) et le sujet singulier (comme élément de l'ensemble). Telles sont les fonctions identifiantes des emblèmes, des mythes et des idéologies.

Le fantasme est un donné inconscient, destiné à le demeurer ; il soutient toutes les mises en forme (images, rêves, symptômes) du désir inconscient du sujet et demeure dans un rapport irréductible à ses manifestations. Il est identique, à travers les variations libres de sa structure ; certaines propriétés de celle-ci se prêtent à des liaisons d'appareillage, à des connexions, à des combinaisons et à des interférences intersubjectives (interfantasmatisation, résonance fantasmatique) qui sont sollicitées et requises par le lien groupal. C'est sous cet aspect que le fantasme - spécialement la fantasmatique originaire - est un organisateur psychique inconscient du groupement. Les deux dimensions opposées de l'imaginaire groupal (symbolisante, identitaire) sont les destinées de ce rapport au fantasme : dans le groupe, la structure physique des échanges (pluralité, face à face) sollicite d'une manière déterminante le registre du regard et de l'exhibition ; elle prédispose à une coalescence entre la dramatisation fantasmatique et sa représentation imagée dans le groupe, par ses membres ; ces derniers sont, dans ce mouvement, les objets partiels d'une subjectivité irréparable dès lors que la scène du groupe objectiverait un fantasme « commun » qui se substituerait au fantasme spécifique et individuant de chacun.

3. L'allégeance de l'image au fantasme indique l'origine de l'activité «imageante» dans cette formation de l'inconscient ; issue du fantasme, au double sens de ce terme, elle signale l'émergence d'une pensée jusqu'alors inconnue, ou inavouable, une percée du désir ; elle est par là même source de satisfaction, et comme telle elle peut devenir un objet de satisfaction dont la dérive a défini le registre que Lacan a assigné à l'imaginaire: caractérisé par la prévalence de la relation à l'image du semblable, dont la phase « du miroir» est le paradigme, l'imaginaire serait dans les groupes, une source supplémentaire et insurmontable d'aliénation.

4. La chaîne associative spécifique qui se forme dans les groupes - et plus spécialement dans certains dispositifs de travail -, à partir des contributions signifiantes des membres du groupe, manifeste l'organisation et le fonctionnement (symbolique ou identitaire) de l'imaginaire groupal. Elle témoigne des rapports d'isomorphie (ou de métonymie) et d'homomorphie (ou de métaphore) entre les sujets singuliers et le groupe ; elle porte trace dans l'articulation des énoncés, dans la succession et la simultanéité des associations, du jeu de la condensation, du déplacement et de la diffraction des signifiants usités par les sujets - en tant qu'ils leur sont propres, et en tant qu'ils prennent valeur et fonction de signifiants communs.

5. Certaines de ces propositions sont à articuler et à confronter avec celles que propose C. Castoriadis dans son ouvrage sur *L'institution imaginaire de la société* (1975). L'imaginaire définit la capacité de production et de mise en œuvre des symboles. Il est fondamentalement « bifide », social et individuel. L'imaginaire individuel (ou radical) « préexiste et préside à toute organisation, même la plus primitive, de la pulsion... c'est à un fonds de représentations originaires que la pulsion emprunte, "au départ", sa délégation par représentation » (*op. cit*, p. 388). L'imaginaire social est, avec la nécessité de l'organisation et des fonctions, à la source de l'institution et à la base de l'aliénation : l'aliénation est le moment où *l'institué* domine *l'instituant* : « L'aliénation, c'est l'autonomisation et la dominance de l'institution relativement à la société. Cette autonomisation de l'institution... suppose toujours aussi que la société vit ses rapports avec ses institutions sur le mode de l'imaginaire, autrement dit, ne reconnaît pas dans l'imaginaire des institutions son propre produit » (*ibidem*, p. 184).

L'imaginaire social n'est pas immuable, il est acteur et moteur de l'histoire. Le social-historique est un produit de l'imaginaire social.

## BIBLIOGRAPHIE

ANZIEU D., Étude psychanalytique des groupes réels, *Les Temps Modernes*, 242, 1966, pp. 53-73, repris in Anzieu D., 1981.

ANZIEU D., L'imaginaire dans les groupes, *Cahiers de Psychologie*, 1, 1966, pp. 7-10.

ANZIEU D., *Le groupe et l'inconscient*, Paris, Dunod, 1975, Édition refondue, 1981.

ANZIEU D., illusion groupale, *Gruppo I*, 1985, pp. 110-113.

CASTORIADIS C., *L'institution imaginaire de la Société*, Paris, Éditions du Seuil, 1975.

KAËS R., Processus et Fonctions de l'idéologie dans les groupes, *Perspectives Psychiatriques*, 33, 1971, pp. 27-48, réélabore in Kaës R., 1980 *L'idéologie, études psychanalytiques*, Paris, Dunod.

KAËS R., *Fantasme et Formation*, Paris, Dunod, 1973 (en collaboration avec D. Anzieu et L.V. Thomas ; Nouvelle édition, 1984).

KAËS R., *L'appareil psychique groupal, Constructions du groupe*, Paris, Dunod, 1976.

KAËS R., Les organisateurs inconscients du groupe, *Gruppo 2*, 1986, pp. 117-125 (1<sup>ère</sup> partie) et *Gruppo 3* (2<sup>ème</sup> partie).

LACAN J. (1937), Le stade du miroir comme formateur de la fonction du Je, *Revue Française de Psychanalyse*, 1949, XIII, 3, pp. 449-453 ; repris en Lacan J., 1966, *Écrits*, Paris, Éditions du Seuil.